

13^e FESTIVAL DU FILM FANTASTIQUE
GERARDMER

DU 25 AU 29
JANVIER 2006

COMMUNIQUE DE PRESSE N° 2

VENDREDI 13 JANVIER 2006

LE THÈME DU FESTIVAL

Pour sa treizième édition, le Festival du Film Fantastique de Gérardmer n'a pas eu besoin de chercher loin l'originalité de son thème. Après avoir abordé : le diable est de retour en 2000, l'extra-ordinaire ou les mondes parallèles en 2001, l'apocalypse en 2002, la peur au cinéma en 2003, le bestiaire fantastique en 2004 et les états d'âme en 2005, le festival a évidemment décliné le nombre 13 et sa loi, devenue le chiffre 13 par commodité, et la superstition sa déclinaison naturelle. Mieux que cela, 13, arcane de la découverte de soi, invite par l'emprunt d'une voix lumineuse, à suivre le treizième sentier dont le guide pourrait être ce festival.

LA RÉTROSPECTIVE « SUPERSTITION »

LES FRONTIÈRES DE LA SUPERSTITION AU CINÉMA

LE YÉZID ET LE JEDI

Le Larousse définit ainsi la superstition : « Déviation du sentiment religieux fondé sur la crainte ou l'ignorance et qui prête un caractère sacré à certaines pratiques et obligations » ; et d'ajouter : « Croyance à divers présages tirés d'événements fortuits (comme d'une salière renversée, du nombre 13, etc.) ». Nul n'ignore, en effet, que le vendredi 13 est le jour idéal pour acheter, par exemple, un billet de loto et la chance fait signe si, chemin faisant, se présentent ces porte-bonheur que sont le pompon d'un béret de marin ou le dos d'un bossu : « Tâtez ma bosse, messeigneurs » conseillait ironiquement Jean Marais incarnant (dans le célèbre film d'André Hunebelle, 1959) un Lagardère grimé en vieillard contrefait. Mais gare à celui qui, ce même jour, passe sous une échelle ou, soudain, perçoit dans le regard d'un chat noir l'annonce du malheur. À partir de l'univers

filmique où les superstitions s'insinuent, interrogeons-nous sur un phénomène toujours présent car non gommé par le scientisme et la modernité.

Certains ethnologues voient dans les pratiques superstitieuses la part résiduelle d'un ancien savoir tandis que, selon l'occultisme, elles procèderaient d'une logique autre que celle cimentant le socle de la science. Mot d'origine polynésienne annexé par Freud à son vocabulaire, *tabou* désigne une obligation – équilibrant contraintes et compensations – s'inscrivant dans une perception magique de la vie. Ainsi, *Rencontre avec des hommes remarquables* (de Peter Brook, 1978) nous apprend que des facultés particulières seraient cultivées par une secte caucasienne, les Yésids. Mais on réduirait ces derniers à l'impuissance dès qu'un cercle est tracé autour d'eux. Dans le film, aux dires d'un médecin, le comportement des Yésids relèverait de l'hystérie. On peut aussi, sur un plan sociologique, considérer que superstitions et tabous résulteraient d'une forme d'aliénation entretenue par une caste dominante. Tenter de briser cette astreinte supposée magique nécessiterait de s'échapper du territoire où elle s'exerce, comme le montre un classique précisément intitulé *Tabou* (1931) que signent Murnau et Flaherty. Transposé dans un futur angoissant, ce thème inspire *L'Âge de cristal* (de Michael Anderson, 1976) ainsi que *THX 1138* (premier film de Georges Lucas, 1971).

Si, comme on le dit, la superstition est la fille amnésique d'une sagesse oubliée, chamans et représentants du sacerdoce connaissaient jadis les fondements de ces contraintes. Le comportement supposé superstitieux prenait alors place au sein d'une codification de l'existence où le fait de s'interdire diverses choses avait pour finalité de permettre l'émergence d'énergies subtiles. Par sa signification, le mot sanscrit *yoga* résume les techniques « jugulant » les turbulences du corps et du mental. On ne se priverait d'un possible plaisir que pour éveiller des capacités en latences. Dans *Star Wars*, l'éclosion des pouvoirs d'un chevalier Jedi nécessite une rigoureuse ascèse. Sans doute le commun des mortels (hormis les individus pétris de matérialisme qu'incarne Watto) éprouve-t-il à l'égard de l'Ordre Jedi une certaine crainte superstitieuse. Car, dans la galaxie de Georges Lucas comme sur notre planète, un cycle involutif a éloigné l'humanité du prodigieux savoir originel – d'essence divine – qui, s'il faut en croire certaines traditions, faisait corps avec les êtres de l'Âge d'Or. Durant les temps qui vinrent après, ce savoir sombra progressivement dans l'oubli ou, fossilisé, dressa la muraille des interdits. Risquer son franchissement fut l'apanage d'audacieux épris d'indépendance ou décidés à découvrir les mystères qu'elle occultait. Le cinéma s'en fait l'écho, nous rappelant ainsi que le désir de liberté a souvent des racines métaphysiques.

LE FATIDIQUE 13 ET L'OMBRE DES PENDUS

La plus connue des superstitions concerne le 13. Comme chacun le sait, malheur à la table qui rassemble un tel nombre de convives. A l'origine, il y aurait ce jour où, pour la dernière fois, Jésus réunissant ses apôtres, le nom de Juda fut désormais synonyme de trahison. En réalité ce n'est pas le nombre 13 qui est maléfique mais le fait que l'harmonie cosmique – le soleil au centre des douze signes du zodiaque, ce qu'incarnent le Christ et les disciples – soit rompue par une défection. Tous les films consacrés à la vie du Galiléen représentent ce moment solennel et dramatique, de *Golgotha* (vu par Julien Duvivier, 1935) à *Jésus de Nazareth* (que réalise Franco Zeffirelli, 1976) sans oublier *L'Évangile selon Matthieu* (de Pier Paolo Pasolini, 1964) saisissant de vérité par la seule force du texte. Retenons la version de Nicolas Ray, intitulée *Le Rois des rois* (1961 ; même titre que l'opus de Cécil B. De Mille, 1927), où une géométrisation de la Cène – basée sur le ternaire (par la forme en Y aux angles égaux de la table) et, ainsi, allusive à la Trinité – révèle de façon flagrante la lézarde qui, avec le départ de Juda, s'ouvre dans l'architecture humaine souhaitée par Jésus. Cette incomplétude

sera interprétée plus tard comme procédant du démoniaque et, associée au chiffre 13, le vendredi s'inscrit dans le registre des zones existentielles néfastes. C'est principalement ce que le cinéma d'épouvante a retenu puisque pareille date influe sur les pulsions pathologiques de certains individus comme l'illustre la série des *Vendredi 13* (le premier, en 1980, de Sean S. Cunningham) où de macabres événements surnaturels marquent l'irruption des ténèbres ce jour-là.

Mais, funeste aux yeux des uns ne considérant que la tragédie christique, le 13, on l'a dit, se fait bénéfique pour d'autres dès lors qu'ils y voient un nombre placé sous le signe de la totalité sidérale. Chez certains peuples, du reste, une faveur divine accompagne le 13. Se préparant à une expédition fort périlleuse, des Vikings vont chercher celui qui doit compléter l'équipe combattante : *Le Treizième guerrier* (film de John Mac Tiernan, 1999). Il faut savoir que, pour les anciens Germains, la treizième lettre de leur écriture désignait l'arbre symbolisant l'Axe du monde. Par auto-pendaison chamanique à cet Axe, le dieu Odinn, désormais maître des pendus, reçoit le savoir suprême. La signification initiatique d'un tel acte se résume à ceci : celui que l'on pend meurt verticalement – d'une façon axiale, donc – entre ciel et terre. Sur cette image païenne se greffe une donnée chrétienne car on sait que, désespéré par sa trahison, Juda s'est pendu : sentence rendue par la justice immanente – d'essence divine, donc éminemment bénéfique – diront d'une même voix le bon peuple et les docteurs de l'Église. Doit-on s'étonner, alors, si de la confluence de ces deux traditions résulte le fait que la corde d'un pendu a des vertus de porte-bonheur ? Divers films s'en font l'écho et, dans *Le Bon, la Brute et le Truand* (1966), la plus baroque production de Sergio Leone, l'ombre d'Odinn semble chevaucher avec Jo tandis que celle de Juda colle à Tuco, son complice en simulacres de pendaisons.

Une autre croyance germe à l'ombre des potences et sort de terre sous l'aspect de la mandragore. Sa ressemblance avec le corps humain – inquiétante singularité – provient, affirment les grimoires, de ce qu'elle naîtrait de la semence d'un pendu. Une apparence anthropomorphe nécessitant que l'on traite avec égard ce végétal dénommé par les Grecs « la plante à Circé ». Éros et sorcellerie, dit-on, s'insinuent dans sa sève et, croquée par une coquine damoiselle sous un gibet copieusement garni, ses effets se feront sentir par *La Chair et le Sang* (opus de Paul Verhoeven, 1985) à l'aube de ce XVI^{ème} siècle où s'entremêlent superstitions et prémices d'un esprit scientifique. D'une troublante beauté, Alraune, *La Mandragore*, sera d'abord incarnée par Brigitte Helm (version de Henrik Galeen, 1927, reprise en 1930 avec le parlant sous la caméra de Richard Oswald) puis par une Hildegarde Kneff à l'inoubliable regard de Lorelei (version de Arthur-Maria Rabenalt, 1952). Née d'une prostituée et de l'ondée d'un pendu, pareille créature ne pouvait qu'aviver les pulsions destructrices et meurtrières qui travaillent souterrainement des êtres tourmentés. Le nom de mandragore est en fait dérivé de « main de gloire », formule allusive au symbolisme du corps subtil (le « Double »). Mais, pour un certain Roland Brissot (Pierre Fresnay), la gloire – dans le domaine pictural – que cette main lui procure est cernée de maléfices car il s'agit de *La Main du Diable* (film de Maurice Tourneur, 1942).

CHATS NOIRS, MIROIRS, HIBOUX ET FLEURS D'AIL

Déjà mentionné, le chat noir occupe une place princière dans les signes fatidiques. On le suppose porteur d'une poisse qui rime avec angoisse ou, pire encore, messager funèbre de grand malheur. Mais attention, la signification de cet animal en ténébreuse livrée peut se révéler tout autre. Il conviendrait de le considérer comme l'avertisseur qu'une force indicible risque de modifier – brutalement, certes – notre parcours existentiel. Soyons-lui reconnaissant de jouer un tel rôle et comprenons qu'au verso de la superstition surgit ce que, par la voix de Carlos Castaneda, les indiens

Yaquis nommeraient un « signe-pouvoir ». Dans *Matrix I* (d'Andy et Larry Wachowski, 1999), c'est très exactement le sens que revêt l'apparition dupliquée d'un chat noir perçue comme un possible *bug* dans le système verrouillant le décor virtuel. Un *bug* annonciateur de péril imminent.

En s'inspirant très librement de la nouvelle d'Edgar Poe, *The Black Cat*, Edgar Georges Ulmer (en 1934) nous entraîne dans un château des Carpates où le fuligineux félin semble, par sa seule présence, préparer d'infortunés visiteurs à découvrir qu'en ces lieux on immobilise la vie par hypnose et que, de façon littérale, quelqu'un y laissera sa peau. Dans la version de Lucio Fulci (*Il Gatto Nero*, 1981), l'animal, véritable détonateur de catastrophes, finira par vouloir la mort de son propre maître. Rappelons au passage que certains chats n'ont nul besoin d'apparaître en vêtue de nuit pour qu'on les pressente vicaires de l'épouvante, que ce soit dans *Rendez-vous avec la peur* (de Jacques Tourneur, 1957) quand l'un d'eux bondit subitement sur un personnage ou, dans *Inferno* (signé Dario Argento, 1979), lorsqu'un autre accompagne une fascinante personne aux yeux de vénéneuse émeraude.

Sept années de malheur pour un miroir brisé, tel est le verdict ! Mais pourquoi ? Avançons une explication : dans le miroir notre reflet symbolise le « Double », autrement dit l'âme qui, selon des traditions d'Orient et d'Occident, présente sept centres subtils graduant son passage du monde terrestre au domaine céleste. Briser notre image spirituelle pénalise d'autant d'années qu'elle comporte de centres. Si, dans l'hilarant *Sept ans de malheur* (1921), Max Linder s'amuse de cette superstition, à l'écran, le plus souvent, l'éclatement d'un miroir annonce une tragédie. En faisant feu sur son reflet, *L'Étudiant de Prague* (version de Henrik Galeen, 1926) se tue, tandis qu'au tout début du film-culte de Francis Ford Coppola, *Apocalypse now* (1979), le capitaine Willard, saoul par dégoût de sa personne, fracasse un miroir : l'horreur de la mission qui l'attend fera écho à son image éclatée. Dans *La Dame de Shangai* (autre film-culte, signé Orson Welles, 1946), le labyrinthe des glaces où, sous la fusillade, les reflets des protagonistes tombent en morceaux est métaphorique de l'illusion revêtant les êtres. Enfin, pour choisir un dernier exemple, c'est encore la dislocation de l'apparence – et l'annonce d'épreuves – que signifie le miroir fendu dans lequel Neo semble se dédoubler avant de voir son corps se muer en vif-argent et glisser vers la terrifiante réalité (*Matrix I*, déjà cité). Avec de telles séquences, tout cinéophile, à l'imitation des miroirs mentionnés par Cocteau (dans *Orphée*, 1949), ne peut que « réfléchir ».

Jadis considérée comme l'emblème d'Athéna, déesse de l'intelligence, la chouette symbolisait l'esprit qui veille immuablement dans les ténèbres de l'ignorance. Trop associée à l'ancien monde païen, cet oiseau fut considéré comme de mauvais augure et, dans les campagnes, cloué aux portes des granges. Superstition par laquelle ce rapace nocturne et sa famille ailée, hiboux et effraies, se font sur l'écran les vigies d'un mystère embrumé d'épouvante. Dans *Blade runner* (célébrissime opus de Ridley Scott, 1982), la fugitive image d'une chouette annonce encore un péril en latence mais, nimbée d'ambre, elle précède l'apparition de la ravissante Rachel (supposée immortelle) et, de la sorte, retrouve l'orbe du mythe hellénique.

Avec le vampire prend corps la terreur que suscite la nuit. Bien connues, car systématiquement présentes au cinéma, des pratiques superstitieuses parlent de fleurs d'ail et de crucifix. Or, en amont de ces croyances populaires, se profile une thématique de rédemption solaire : l'astre diurne réduit en cendre le vampire et l'insatiable soif de sang de ce dernier signifie que le flux vital s'envenime de maléfices dès lors qu'il subit le magnétisme d'un pôle ténébreux. Car, à travers d'innombrables traditions, on considère que le sang est non seulement le siège des passions mais aussi et surtout le grand agent magique par lequel s'opère une possible transmutation de l'être. Le vampirisme ne serait autre que le sacerdoce inversé, caricatural et démoniaque, de la lumineuse

liturgie du Graal. Ainsi que le dit un pape dans *Le Masque du Démon* (de Mario Bava, 1960), Satan a voulu parodier la Résurrection ! Autre créature issue des affres de l'obscur, le loup-garou. Face aux miasmes d'une pleine lune exacerbant la composante animale d'un être, la superstition propose de fabriquer des armes d'argent. Ce métal des miroirs, en correspondance avec le luminaire nocturne, est aussi relié au Double, l'âme, siège d'attractions (dangereusement) totémiques et, par le septénaire évoqué, d'influences hautement spirituelles (« angéliques » diraient les théologiens). Dans le corps mué bestialement, l'argent provoquera l'attraction instantanée du Double vers ce qui, du céleste ou de l'abîme, l'aimante le plus. Procédé fatal pour l'organisme de certains individus, comme le montre, entre autres, Terence Fisher dans *La Nuit du Loup-Garou* (1961).

SUPERSTITIONS ET MALÉDICTIONS

Au milieu des coffres éventrés, un receleur aux allures de vieux sage s'exclame en contemplant une larme d'étoile : « Ce diamant-là, je le connais...il porte malheur ! ». Même dans *Les Égouts du Paradis* (film de José Giovanni, 1979), le pillage se heurte à la superstition. Le thème d'un objet susceptible de provoquer la mort de celui qui s'en saisit déborde largement le cadre du fantastique. En fait, cet objet – mais, parfois, il s'agit d'un lieu (une demeure par exemple) – se révèle dangereux pour, au moins, deux raisons différentes. La première est qu'une fatalité l'imprègne. Fatalité que renforce fréquemment l'emprise du démoniaque. Ce que démontre la possession du *Crâne maléfique* (réalisation de Freddie Francis, 1965) qu'accompagne un livre en peau humaine ; ou, semblablement, la découverte d'autres ouvrages dangereux qui, blasonnés d'un signe satanique, mèneront un libraire devant *La Neuvième Porte* (de Roman Polanski, 1998). De nos campagnes jusqu'aux terres du vaudou, la superstition glace les cœurs lorsqu'on découvre une figurine de cire percée d'épingles. On sait que, depuis toujours, superstitions et histoires de sorciers vont de pair ; des films comme *La Sorcellerie à travers les âges* (de Benjamin Christensen, 1921) et *Les Sorcières de Salem* (film de Raymond Rouleau, 1956) ou encore *Le Village perdu* (de Christian Stengel, 1947) nous le rappellent.

Seconde raison, le rattachement de l'objet (ou du lieu) à un contexte sacerdotal et sacré qui lui confère une force redoutablement protectrice. Ainsi pour l'Arche d'Alliance. Dans *David et Bethsabée* (de Henry King, 1951) un profane dont la main touche le saint réceptacle tombe foudroyé. Archéologue féru d'occultisme, Indiana Jones a connaissance des interdits et, au moment où, par orgueil titanique, Belloq et ses sbires commettent le sacrilège d'ouvrir *L'Arche perdue* (opus de Steven Spielberg, 1981), il ordonne à Marion de ne pas regarder. Ce coffre, ne l'oublions pas, contient la même puissance illuminante que le Graal.

Issus d'une géométrie tangentielle à la transcendance, les monuments d'Égypte, malgré des millénaires de silence, semblent toujours magiquement chargés. Alors malheur à ceux qui rompent le sceau d'une sépulture. Les archéologues découvreurs du tombeau de Toutankhamon l'apprennent à leurs dépens. Fréquemment réitéré, le mot de malédiction finit par secréter une crainte superstitieuse à l'égard de la terre des pharaons ; ce que le cinéma allait encore amplifier en montrant à quel point ce monde immémorial nous écrase de sa grandeur saturée de surnaturel. La raison se grippe au seuil des salles hypostyles et l'assurance du savant s'enfuit dans les sables à l'instant où la momie exhumée reprend vie et se redresse. Toutefois, devant faire face à *La Malédiction des Pharaons* (de Terence Fisher, 1959), Isobel, par ses yeux azurés de rémanence isiaque, a la révélation d'un mystère sacré outrepassant l'inexorabilité de la mort ; et, au Louvre, un puzzle de hiéroglyphes restitué à *Belphégor* (film de Jean-Paul Salomé, 2000) son sommeil coalescent à l'éternité.

L'Égypte considérait l'or comme « la chair des dieux ». Mais, sans cesse convoité, pareille substance, une fois séparée de sa synonymie solaire glorifiant Apollon ou, par l'ostensoir, le Christ *lux mundi*, entraîne querelles et tragédies, de Midas à *Goldfinger* (de Guy Hamilton, 1964) sans oublier, sous la caméra James Cruze (1936), *L'Or maudit* de Sutter. De fait, les maléfices de l'or – ou de toute richesse abusive – génèrent une superstition qu'illustrent des proverbes : « Bien d'une mal acquit ne profite jamais » car, ajouteraient les Vikings, « l'or est le lit du dragon » (thème que devrait traiter Peter Jackson dans un prochain opus). Pour Cervantès : « Qui veut être riche en un an, au bout de six mois est pendu », à croire qu'un nœud coulant enserme d'ombre la fortune. Qu'il s'agisse du magot convoité par *Les Rapaces* (chef-d'œuvre d'Erich von Stroheim, 1923), du *Trésor de la Sierra Madre* (signé John Huston, 1947), ou d'un autre, venu *des sept collines* (de Gordon Douglas, 1960), ou encore de *L'Or de Mackenna* (par Jack Lee Thompson, 1969), d'innombrables films montrent que le métal jaune exige le sang de ceux dont il enfièvre le cerveau avant de les abandonner. Avec *L'Or* (1934), Karl Hartl et Serge de Poligny nous avertissent que, privée de conscience par la science, l'alchimie convertit le plomb mais pervertit les êtres. Cependant, même si Méphisto proclame que « le veau d'or est toujours debout », survient inéluctablement un instant de pure lumière où trébuchent les ténèbres. Alors l'anneau du Niebelung retourne au Rhin et celui de Sauron se désintègre dans la roche ardente.

LES INNOMMABLES

Les religions parlent de noms tellement sacrés qu'on ne doit – et qu'on ne peut – les dire (ainsi dans la tradition hébraïque). Mais il en est d'autres qu'il faut se garder de prononcer, même mentalement, car ils convoquent d'effroyables présences pour les plus noirs offices où attendent *Les Vierges de Satan* (de TERENCE FISHER, 1968).

Citer certains noms – tels que « Diable », « Lucifer » ou « Bezébut » – s'accompagne instinctivement d'un signe de croix de la part des gens superstitieux ; et, d'une façon générale, des individus considérés comme ayant le « mauvais œil » suscitent la méfiance de leur communauté. Parfois, il s'agit de personnalités dont l'évocation provoque une crainte d'autant plus superstitieuse qu'on subodore quelle sulfureuse horreur les habite. Ce qu'illustre, en ouverture du *Cauchemar de Dracula* (encore TERENCE FISHER, 1958), une image à frisson : gravé sur un sépulcre, le nom du prince vampire ne surgit des ténèbres que pour ruisseler de sang. Dans la série *Harry Potter*, mieux vaut ne pas nommer Voldemort et, comme le découvre *Conan le Barbare* (de John MILIUS, 1981), une aura de reptilienne abjection entoure la désignation de Thulsa Doom et de ses sanctuaires. D'autres noms paraphent les pires perversions et les vices les plus infâmes. Ainsi, mentionner Moriarty ou Fantômas (vu par Louis FEUILLADE, 1913, Paul FEJOS, 1932, Jean SACHA, 1946, et Robert VERNAY, 1948) attire l'angoisse et le meurtre. Dans *813*, roman de Maurice Leblanc adapté pour le petit écran, quelqu'un dit à Arsène Lupin qui l'interroge sur un sinistre et mystérieux chef de bande : « c'est le maître...le chef...personne ne le connaît (...) il tue comme d'autres volent du pain (...)Taisons-nous, il ne faut pas en parler (...) ça porte malheur! ». Depuis toujours les sociétés perçurent qu'une force démoniaque agissait à travers les grands criminels ; et ce, d'autant plus qu'ils font des émules, comme si une contagion se propageait depuis leur tombe. Pour reprendre la formule d'un dramaturge, le mal est « une hydre fertile ». Semblable fatalité contribue à densifier un climat de superstition. Ce thème, à la racine de séries comme *Freddy*, *Halloween* et, déjà cité, *Vendredi 13*, révèle toute son ampleur métaphysique dans *Le Seigneur des Anneaux*.

Peter Jackson, fidèle à l'œuvre de Tolkien, illustre de façon saisissante le sentiment de terreur superstitieuse qui pétrifie les volontés lorsque, dans leur solennité funèbre, surgissent les émissaires

de « celui que l'on ne doit pas nommer » ou que se diffuse le pernicieux pouvoir de contamination inhérent à l'anneau. Même Gandalf, pourtant hors de toute superstition, fait preuve d'une extrême prudence en percevant sur le fatidique cercle d'or quel virulent désir de nuire embrase la cursive élégance de l'écriture elfique. De même, ce qui lui fait dire qu'« un palantir est une chose dangereuse » ne relève pas d'une attitude timorée en présence de ce globe lugubre mais de la certitude qu'un tel objet provoque la flamboyante irruption – sinon éruption – de l'œil corrompateur des consciences. Pour ce magicien, jamais la formule associant regard et maléfice n'aura été plus justifiée. Car, à l'évidence, l'incandescente apparition de ce qui perdure de Sauron c'est le « mauvais œil », mais paroxysmique, dilaté aux proportions d'une malédiction planétaire.

Dans le *Retour du Roi* (2003), reforger l'épée d'Isildur permet de rompre la fatalité – muée en superstition – qui, depuis des millénaires, pesait sur les héritiers du Gondor et c'est par cette même lame qu'Aragorn outrepassa une autre superstition : celle, tissée d'ombre et d'épouvante, gardant la voie réputée close où demeurait l'armée des spectres. Enfin, devant les portes du Mordor, la vigoureuse harangue d'Aragorn à ses combattants déchire la nasse de frayeur qu'abat sur eux le sinistre renom du lieu joint à la multitude des ennemis.

En apparence non terrifiant mais tout aussi redoutablement inquisiteur que l'unique organe de Sauron, l'œil de l'ordinateur Hal, dans *2001, l'Odyssée de l'espace* (film à nul autre pareil de Stanley Kubrick, 1968), traduit techniquement l'emprise d'une superstition qui ne dit pas son nom. Il s'agit de celle émanée de la science. Car le savoir scientifique a valeur de dogme et la notion de progrès – sensée accompagner l'évolution du genre humain – est forcément taboue. Critiquer cette notion, sinon la remettre en cause, suscite la même crainte superstitieuse que le sentiment d'un sacrilège chez l'individu pratiquant une religion. En éradiquant la mémoire de Hal, summum de la technologie, David Bowman se libère de sa soumission mentale à la science. La voie vers l'astre « Jupiter et, au-delà, l'infini » (comme l'énonce le film) est désormais ouverte. Selon le mythe, Jupiter, maître de la foudre, symbolise une connaissance transfiguratrice arrachant l'individu à tout conditionnement psycho-somatique.

À l'instar d'Aragorn ou de David Bowman, les êtres capables de franchir le cercle des superstitions aliénantes auront accès à ce qu'elles masquaient et prohibaient : la source vive d'un savoir conférant cette félicité qui fleurit sur les lèvres de l'archange de Reims, de la Joconde ou, par le burin d'Albrecht Dürer, de ce chevalier que n'arrêtent ni la Mort ni le Diable.

Paul-Georges Sansonetti

Dans le cadre du thème du festival, seront projetés :

LE CHAT NOIR (The Black Cat) de Edgar G. Ulmer (Etats-Unis) (1934)

VAUDOIS (I Walked With A Zombie) de Jacques Tourneur (Etats-Unis) (1943)

RENDEZ-VOUS AVEC LA PEUR (Night With A Demon) de Jacques Tourneur (Grande-Bretagne)(1957)

SIMETIERRE (Pet Sematary) de Mary Lambert (Etats-Unis) (1989)

LA MOMIE (The Mummy) de Stephen Sommers (Etats-Unis) (1999)

BELPHEGOR, LE FANTOME DU LOUVRE de Jean-Paul Salomé (2001)

HOMMAGE à HIDEO NAKATA

Né le 19 juillet 1961 dans la préfecture d'Okayama, Hideo Nakata étudie à l'université de Tokyo pour devenir ingénieur ou journaliste. Mais, ayant effectué plusieurs petits boulots sur des plateaux de tournage, le virus du septième art le contamine. Décidant de changer de carrière pour épouser sa nouvelle passion, il s'inscrit en marge de son cursus scolaire dans une célèbre école de cinéma à caractère non didactique.

Nakata devient assistant-réalisateur, apprenant son métier en compagnie de son mentor, Konoma Masaru, un vieux metteur en scène possédant un amour incommensurable pour le septième art.

Suivant le parcours classique du metteur en scène nippon, Hideo Nakata tisse ses premières bandes à la télévision (**God's Hand** en 1992 et trois courts métrages pour la série de docu-fiction "Véritables Histoires d'Horreur"), où il rencontre son frère d'arme, le scénariste Hiroshi Takahashi.

Enfin, en 1996, le producteur Takenori Sento lui donne sa chance et Hideo Nakata réalise « **L'Actrice Fantôme** » qui contient déjà les germes de « **Ring** ».

Takenori Sento décide par la suite de confier à Hideo Nakata la réalisation de « **Ring** ». Le scénario prévoit, contrairement au livre, un personnage féminin central et un mixage culturel entre vieux films d'horreurs occidentaux et japonais. Nakata revient avec ce film à de vrais notions de découpage, proches de la mise en images des meilleurs mangas. Directeur d'acteurs exigeant, il parvient également à obtenir une formidable intensité dans le jeu de ses comédiens.

Variation sur la fascination de l'image filmée comme dernier clin d'oeil d'un cinéaste aux oeuvres qu'il admire, « **Ring** » fait d'Hideo Nakata l'un des chantres de la nouvelle vague nippone qui, de Kiyoshi Kurosawa à Shinji Aoyama en passant par Takashi Miike ou Shinya Tsukamoto, redonne vie depuis le début des années 90 à une cinématographie dévastée par la crise des grands studios.

Le triomphe de « **Ring** » et de sa séquelle offre donc à Hideo Nakata une grande notoriété. Cette dernière lui permet de renouer avec ses amours premières. Certes, il ne s'émancipe pas tout de suite du genre fantastique, comme en atteste « **Le Cerveau de Verre** ». Mais il enchaîne bientôt sur « **Chaos** », un film très romantique prétexte à rendre hommage au cinéma d'Hitchcock et à la littérature d'Eggar Allan Poe. Un remake de « **Chaos** » est en cours de production aux Etats-Unis.

Ensuite, Nakata met en scène « **Sleeping Bride** », l'adaptation d'un manga d'Osamu Tezuka, adaptation libre sur le thème de la Belle au Bois Dormant.

Puis, il s'attaque conjointement au panégyrique et au documentaire SM dans « **Sadistic and Masochistic** », oeuvre rendant hommage à son mentor, Konoma Masaru. Enfin, il signe ses trois derniers films, « **Last Scene** », un long métrage tourné en vidéo racontant l'histoire d'un acteur de cinéma muet qui joue pour la télévision, et « **Dark Water** », l'adaptation d'une nouvelle de Koji Suzuki qui a fait l'objet d'un remake américain réalisé par Walter Salles avec Jennifer Connelly.

Ainsi, de manière presque anonyme, Hideo Nakata est, en ce début de XXI^{ème} siècle, sur le point de devenir un des cinéastes asiatiques le plus plagié par Hollywood, ce qui est la marque d'un talent incontestable.

Dans le cadre de son hommage seront présentés les films suivants :

RING (1998)

RING 2 (1999)

DARK WATER (2002) – Grand Prix du Festival de Gérardmer 2003

LE CERCLE – THE RING 2 (2005)

LE JURY LONGS MÉTRAGES

HIDEO NAKATA

Réalisateur

PRÉSIDENT

Filmographie

1996 L'ACTRICE FANTÔME

1997 ASSASSIN'S TOWN

1998 RING

JOSEPH LOSEY, THE MAN WITH FOUR NAMES

1999 RING II

LE CERVEAU DE VERRE

2000 CHAOS

SLEEPING BRIDE

2001 SADISTIC AND MASOCHISTIC

LAST SCENE

2002 DARK WATER – Grand Prix du Festival de Gérardmer 2003

2005 LE CERCLE – THE RING 2

MAXIME CHATTAM – écrivain

Bibliographie

2003 CINQUIÈME RÈGNE

(Prix Littéraire Fantastique du Festival de Gérardmer 2003, publié sous le nom de Maxime Williams)

L'ÂME DU MAL

IN TENEBRIS

2004 MALÉFICES

2005 LE SANG DU TEMPS

LOU DOILLON – comédienne

Filmographie

- 1997 TROP PEU D'AMOUR de Jacques Doillon
- 1998 MAUVAISES FREQUENTATIONS de Jean-Pierre Améris
- 1999 MAMIROLLE de Brigitte Coscas
- 2000 CARREMENT A L'OUEST de Jacques Doillon
- 2001 BLANCHE de Bernie Bonvoisin
- 2002 EMBRASSEZ QUI VOUS VOUDREZ de Michel Blanc
- 2003 SAINT ANGE de Pascal Laugier

ANTOINE DULÉRY – comédien

Filmographie sélective

- 1992 TOUT CA...POUR CA de Claude Lelouch
- 1999 MEILLEUR ESPOIR FEMININ de Gérard Jugnot
- 2000 GREGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITE de Artus de Penguern
- 2001 SEXES TRES OPPOSES de Eric Assous
- 2003 MARIAGES ! de Valérie Guignabodet
- MARIAGE MIXTE de Alexandre Arcady
- CLARA ET MOI de Arnaud Viard
- TOUTES LES FILLES SONT FOLLES de Pascale Pouzadoux
- 2004 LE GENRE HUMAIN 1^{ère} PARTIE : LES PARISIENS de Claude Lelouch
- BRICE DE NICE de James Huth
- LE GENRE HUMAIN, LE BONHEUR C'EST MIEUX QUE LA VIE de Claude Lelouch
- 2005 L'ANNIVERSAIRE de Diane Kurys

CLAIRE KEIM – comédienne

Filmographie

- 1994 AU PETIT MARGUERY de Laurent Bénégui
- 1996 LA BELLE VERTE de Colline Serreau
- 1997 J'IRAI AU PARADIS CAR L'ENFER EST ICI de Xavier Durringer
- BARRACUDA de Philippe Haim
- 2000 LE ROI DANSE de Gérard Corbiau
- LE ROMAN DE LULU de Pierre-Olivier Scotto
- LE SENS DES AFFAIRES de Guy-Philippe Bertin
- 2001 FEROCE de Gilles de Maistre
- 2003 EN TERRITOIRE INDIEN de Lionel Epp
- 2004 CHICKEN LITTLE de Mark Dindal (voix française)

GABRIELLE LAZURE – comédienne

Filmographie sélective

- 1982 BELLE CAPTIVE de Alain Robbe-Grillet
- 1983 LE PRIX DU DANGER de Yves Boisset
- SARAH de Maurice Dugowson
- LA CRIME de Philippe Labro
- 1984 SOUVENIRS SOUVENIRS de Ariel Zeitoun
- JOSHUA THEN AND NOW de Ted Kotcheff (en compétition à Cannes)
- 1985 LAST SONG de Dennis Berry
- 1986 NOYADE INTERDITE de Pierre Granier-Deferre
- 2001 LA BANDE DU DRUGSTORE de François Armanet
- 2002 LE PHARMACIEN DE GARDE de Jean Veber
- 2003 LES RIVIÈRES POURPRES 2 de Olivier Dahan
- AGENTS SECRETS de Frédéric Schoendoerffer

TOM NOVEMBRE – comédien

Filmographie sélective

- 1991 VILLE A VENDRE de Jean-Pierre Mocky
- 1994 PRET A PORTER de Robert Altman
- 1997 LE LOUP GAROU DE PARIS de Anthony Waller
- 2002 APRES LA PLUIE LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt
- 2003 CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthelemy
- LE VENTRE DE JULIETTE de Martin Provost
- 2004 UN FIL A LA PATTE de Michel Deville
- 2005 MA VIE EN L’AIR de Rémi Bezançon

NATACHA REGNIER – comédienne

Filmographie sélective

- 1995 DIS-MOI OUI d’Alexandre Arcady
- 1996 ENCORE de Pascal Bonitzer
- 1998 LA VIE REVEE DES ANGES de Erick Zonca
- LES AMANTS CRIMINELS de François Ozon
- 2000 LA FILLE DE SON PERE de Jacques Deschamps
- TOUT VA BIEN, ON S’EN VA de Claude Mouriéras
- 2001 COMMENT J’AI TUE MON PERE de Anne Fontaine
- 2003 VERT PARADIS de Emmanuelle Bourdieu
- DEMAIN ON DEMENAGE de Chantal Akerman

TROUBLE de Harry Cleven (Grand Prix du Festival de Gérardmer 2005)
2004 LE PONTS DES ARTS de Eugène Green
LE SILENCE de Orso Miret

JEAN-PAUL SALOMÉ – réalisateur et scénariste

Filmographie

1993 LES BRAQUEUSES
1998 RESTONS GROUPÉS
2000 BELPHEGOR LE FANTOME DU LOUVRE
2003 ARSENE LUPIN

STUART SAMUELS – réalisateur et producteur

Filmographie sélective en tant que réalisateur et producteur

1992 VISIONS OF LIGHT
2005 MIDNIGHT MOVIES : FROM THE MARGIN TO THE MAINSTREAM

En tant que producteur

1987 STEPS
1994 A GREAT DAY IN HARLEM
1995 HOLLYWOODISM, JEWS, MOVIES AND THE AMERICAN DREAM
1998 PEACE, LOVE AND MURDER: THE IRA EINHORN STORY

ZINEDINE SOUALEM – comédien

Filmographie sélective

1992 RIENS DU TOUT de Cédric Klapisch
1995 CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric Klapisch
1996 TENUE CORRECTE EXIGÉE de Philippe Lioret
DIDIER de Alain Chabat
1999 PEUT-ÊTRE de Cédric Klapisch
2001 INCH ALLAH DIMANCHE de Yamina Benguigui
ASTERIX ET OBELIX : MISSION CLÉOPÂTRE d'Alain Chabat
L'ANGE DE GOUDRON de Denis Chouinard
MA CAMÉRA ET MOI de Christophe Loizillon
2002 NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE) de Cédric Klapisch
2004 LES POUPÉES RUSSES de Cédric Klapisch
EMMENEZ-MOI de Edmond Bensimon
2005 VIVE LA VIE de Yves Fajnberg

ERIC VALETTE – réalisateur

Filmographie

2002 MALEFIQUE (Prix du Jury du Festival de Gérardmer 2003)

BERNARD WERBER – écrivain

Filmographie

1991 FOURMI
1992 JOURS DES FOURMIS
1993 L'ENCYCLOPEDIE DU SAVOIR RELATIF ET ABSOLU
1994 THANATONAUTES
1995 LA REVOLUTION DES FOURMIS
1997 LIVRE DU VOYAGE
1998 PERE DE NOS PERES
2000 L'EMPIRE DES ANGES
2001 L'ULTIME SECRET
2003 NOS AMIS LES HUMAINS
2004 NOUS LES DIEUX
2005 LE SOUFFLE DES DIEUX

LA COMPÉTITION LONGS MÉTRAGES

Les personnalités sont attendues

Les personnalités sont pressenties

ALLEGRO

Danemark

de Christoffer Boe avec Ulrich Thomsen

Zetterstrøm, un pianiste célèbre, revient à Copenhague, sa ville natale, à l'occasion d'un concert de gala. Il a oublié sa vie passée à Copenhague, ses souvenirs étant enfermés dans une mystérieuse «Zone», une partie de la ville fermée aux habitants qui a connu il y a quelques années une perturbation surnaturelle...

Le deuxième film du réalisateur danois Christoffer Boe, dont le premier film « Reconstruction » avait remporté la Caméra d'Or au Festival de Cannes 2003.

Distributeur : Celluloid Dreams –Tel : 01 49 70 03 70

Relations presse : Magali Montet – Tel : 01 49 70 03 70

FRAGILE

Espagne

de Jaume Balaguero avec Calista Flockhart

Une jeune infirmière est engagée dans un hôpital pour enfants sur le point de fermer. D'étranges événements surviennent au sein du vieux bâtiment et les enfants sont peu à peu victimes d'accidents inexplicables...

Le troisième long métrage du réalisateur espagnol Jaume Balaguero, un habitué du festival, qui remporta notamment le Prix du Jury à Gérardmer en 2000 avec son premier film « La Secte sans nom ».

Distributeur : StudioCanal – Tel : 01 71 35 35 35

THE HEIRLOOM

Taiwan

de Leste Chen

Un jeune homme hérite de la maison de ses parents où il emménage avec sa fiancée. Il invite quelques amis pour y pendre la crémaillère, mais le lendemain, l'un d'entre eux est mystérieusement retrouvé pendu dans un hotel...

Pour la première fois à Gérardmer, un film fantastique qui nous vient de Thaïlande.

Ventes internationales : Three Dots Entertainment – Tel : + 886 2 2727 6629

HOSTEL

Etats-Unis

de Eli Roth, produit par Quentin Tarantino

Trois américains, adeptes du tourisme sexuel et des vacances de débauche, se rendent dans une auberge de jeunesse en Slovaquie pour y faire un maximum de rencontres. Les filles sont effectivement faciles, mais bientôt, le cauchemar commence...

Après « Cabin Fever », présenté à Gérardmer en 2003, le deuxième film de Eli Roth, jeune cinéaste américain découvert par Quentin Tarantino qui le produit dorénavant.

Distributeur : Gaumont Columbia Tristar – Tel : 01 44 40 60 00

Relations presse : à confirmer

ISOLATION de Billy O'Brien

Grande-Bretagne/Irlande

Au milieu d'une nuit d'hiver dans la campagne irlandaise, un fermier attend que l'une de ses vaches mette bas. Le calvaire de l'animal lui pèse d'autant plus qu'il a passé un accord avec un laboratoire biologique pour sortir son exploitation des dettes et a autorisé des chercheurs à faire des expériences sur son bétail...

Quand « Alien » rencontre « The Thing » dans une ferme isolée d'Irlande. Le premier film qui vous fera avoir peur de la race bovine.

Distributeur : TFM Distribution – Tel : 01 41 41 12 34

Relations presse : Cédric Landemaine – Tel : 01 44 05 97 60

NOUVELLE CUISINE (Dumplings) de Fruit Chan

Hong-Kong

Une ancienne star de Hong Kong approchant la quarantaine a choisi de rajeunir afin de reconquérir son mari infidèle. Bien décidée à retrouver sa beauté d'antan, elle fait appel aux recettes culinaires d'un docteur un peu spécial...

Rester jeune à tout prix avec Fruit Chan, l'enfant terrible du cinéma de Hong Kong.

Distributeur : Wild Side Films – Tel : 01 42 25 82 00

Relations presse : Bureau de presse du festival – Céline Petit – Tel : 01 41 34 23 50

REEKER de Dave Payne avec Tina Illman

Etats-Unis

Cinq étudiants partent en voiture pour participer à une fête en plein désert, mais le voyage tourne court. Ils sont contraints de s'arrêter dans un vieil hôtel à l'abandon, et sont vite dérangés par une puanteur tenace. Peu à peu, ils sont témoins d'étranges apparitions de voyageurs atrocement mutilés...

Un film qui ne vous fera pas dire que la mort n'a pas d'odeur...

Distributeur : Bac Films – Tel : 01 53 53 52 52

Relations presse : Personality – Etienne Lerbret – Tel : 01 44 29 23 12

THE RED SHOES

de KIM Yong-gyun

Corée du Sud

Une jeune mère de famille trouve une paire de chaussures rouges abandonnées dans le métro et la rapporte chez elle. Elle devient rapidement obsédée par les chaussures qui semblent avoir un pouvoir étrange sur son comportement et sur celui de sa fille...

Une nouvelle adaptation du conte d'Andersen « Les Chaussons rouges », par un jeune réalisateur coréen.

Distributeur : Pathé Distribution en association avec DesFilms – Tel : 01 40 76 91 00

WOLF CREEK

de Greg McLean avec Cassandra Magrath

Australie

Trois jeunes randonneurs partent faire du trekking dans le désert australien. Ils en profitent pour aller admirer un cratère causé par un météorite. Cette nuit-là, leur voiture tombe en panne, et lorsque un autochtone leur propose de l'aide, ils se croient sauvés. Pourtant, le vrai cauchemar commence...

Une version contemporaine de « Massacre à la tronçonneuse », mais cette fois au pays des kangourous.

Distributeur : TFM Distribution – Tel : 01 41 41 12 34

Relations presse : Bossa Nova – Michel Burstein – Tel : 01 43 26 26 26

LE JURY COURTS MÉTRAGES

SAM KARMANN

Comédien, scénariste et réalisateur

PRÉSIDENT

Filmographie sélective en tant que comédien

- 1981 LE GRAND PARDON d'Alexandre Arcady
- 1982 LA BALANCE de Bob Swaim
- 1983 LE GRAND CARNAVAL d'Alexandre Arcady
CA VA PAS ÊTRE TRISTE de Pierre Sisser
- 1984 RÉVEILLON CHEZ BOB de Denys Granier-Deferre
LES VOLEURS DE LA NUIT de Sam Fuller
TRAIN D'ENFER de Roger Hanin
- 1986 UNDER THE CHERRY MOON de Prince

- 1987 LA RUMBA de Roger Hanin
- 1989 HIVER 54, L'ABBÉ PIERRE de Denis Amar
- 1993 CUISINE ET DÉPENDANCES de Jean-Pierre Bacri et Agnès Jaoui
- 1994 LA CITÉ DE LA PEUR – LE FILM DE LES NULS d'Alain Berbérian
- 1998 CA RESTE ENTRE NOUS de Martin Lamotte
- 1999 LE CIEL, LES OISEAUX...ET TA MÈRE de Djamel Bensalah
- 2000 LE GOÛT DES AUTRES d'Agnès Jaoui
- 2002 MONSIEUR BATIGNOLE de Gérard Jugnot
- 2004 CASABLANCA DRIVER de Maurice Barthélémy

En tant que scénariste et réalisateur

- 1992 OMNIBUS (court métrage)
- 1999 KENNEDY ET MOI
d'après un roman de Jean-Pol Dubois
- 2003 A LA P'TITE SEMAINE

ARIÉ ELMALEH – comédien

Filmographie

- 2000 CHANGE-MOI MA VIE de Liria Begeja
- 2001 LES AMANTS DU NIL de Eric Heumann
- 2002 CHOUCOU de Merzak Allouache
- 2003 TOUT LE PLAISIR EST POUR MOI de Isabelle Broue
- 2004 LA MAISON DE NINA de Richard Dembo

CHLOÉ LAMBERT – comédienne

Filmographie

- 2000 CHAOS de Coline Serreau
CONFESSIONS D'UN DRAGUEUR de Alain Soral
- 2001 24 HEURES DE LA VIE D'UNE FEMME de Laurent Bouhnik
- 2004 MARIAGES ! de Valérie Guignabodet

VINCENT MARTINEZ – comédien

Filmographie

- 1998 L'ÉCOLE DE LA CHAIR de Benoît Jacquot
- 1999 UN ANGE de Miguel Courtois
- 2000 LA CONFUSION DES GENRES de Ilan Duran Cohen
- 2005 CAVALCADE de Steve Suissa
LA TRAHISON de Philippe Faucon

CLÉMENCE POÉSY – comédienne

Filmographie

- 2002 BIENVENUE CHEZ LES ROZES de Francis Dalluau
- 2005 HARRY POTTER ET LA COUPE DE FEU de Mike Newell

FLORENCE THOMASSIN – comédienne

Filmographie sélective

- 1994 MINA TANNENBAUM de Martine Dugowson
- 1995 AINSI SOIENT-ELLES de P.et L. Alessandrin
- ELISA de Jean Becker
- 1996 DES NOUVELLES DU BON DIEU de Didier Le Pêcheur
- BEAUMARCHAIS de Edouard Molinaro
- 1997 DOBERMANN de Jan Kounen
- 1998 LE PLAISIR (ET SES PETITS TRACAS) de Nicolas Boukhrief
- 1999 RIEN À FAIRE de Marion Vernoux
- 2000 UNE AFFAIRE DE GOÛT de Bernard Rapp
- 2003 LE COEUR DES HOMMES de Marc Esposito
- 2004 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet
- 2005 L'ANNIVERSAIRE de Diane Kurys

LA COMPETITION DES COURTS MÉTRAGES FRANCOPHONES

LVT aime et soutient le cinéma fantastique et est heureux d'être partenaire officiel du Festival du Film Fantastique de Gérardmer. A cette occasion, LVT offrira le sous-titrage au court métrage primé.

Sont sélectionnés et seront présentés Dimanche 29 janvier à 11h30 au Casino :

ANGEL DUST de Guillaume Foresti

BOTTOM de Giovanni Sportiello

L'INNOCENCE de Arnaud Gautier

LE BAISER de Stéfan le Lay

PROTOCOLE 33 de Benoît Lestang

SOMEWHERE d'Emmanuel Murat avec Yvan Attal

YSE de Lionel Jadot

FILM D'OUVERTURE

UNDERWORLD : EVOLUTION
de Len Wiseman avec Kate Beckinsale

Etats-Unis

Sélène et Michael sont passés du statut de chasseurs à celui de traqués... Lycans et Vampires se sont désormais alliés, obéissant au terrible Marcus prêt à tout pour venger sa lignée...

Distributeur : SND - Tel : 01 41 92 66 66

Relations presse : Personality - Etienne Lerbret - Tel : 01 44 29 23 12

FILM DE CLÔTURE

HAPPY TREE FRIENDS
de Kenn Navarro et Rhode Montijo

Etats-Unis
Film d'animation

Les Happy Tree Friends sont mignons, adorables, et vont périr dans d'atroces douleurs... et vous allez adorer ça !!!

Distributeur : Bac Films – Tel : 01 53 53 52 52

Relations presse : Personality – Etienne Lerbret – Tel : 01 44 29 23 12

LES SÉANCES SPÉCIALES

Les personnalités sont attendues
Les personnalités sont pressenties

BOOGEYMAN
de Stephane T. Kay

Etats-Unis

Un jeune homme, traumatisé par le souvenir de terribles événements, retourne dans la maison de son enfance pour y affronter ses démons...

Un film de maison hantée produit par Sam Raimi, le réalisateur de « Evil Dead » et « Spiderman ».

Distributeur : TFM Distribution – Tel : 01 41 41 12 34

Relations presse : Pascal Launay – Tel : 01 42 73 00 33

FINAL FANTASY VII
de Nomura Tetsuya

Japon
Film d'animation

Cloud Strife, un ancien soldat devenu mercenaire, décide de mener une vie solitaire dans une ville tranquille. Un jour, il reçoit l'appel d'un homme mystérieux qui lui demande d'assurer sa protection. Au même moment, trois frères en quête de leur mère sont persuadés que Cloud sait où la trouver...

Le dernier opus de la série cinématographique tirée du jeu vidéo éponyme.

Ventes Internationales : Sony Pictures Entertainment – Tel: + 1 310 244 4000

FOG (The Fog)
de Rupert Wainwright

Etats-Unis

Disparus il y a un siècle lors d'un naufrage au large des côtes de la baie d'Antonio, les spectres de marins disparus reviennent aujourd'hui se venger dans la ville. Transportés par un étrange brouillard maléfique, ils sèment la terreur et la mort sur leur passage...

Le remake du film culte de John Carpenter, au titre éponyme.

Distributeur : Mars Distribution – Tel : 01 71 35 11 03

Relations presse : 213 COMMUNICATION – Laura Gouadain & Emilie Maison – Tel : 01 46 97 03 20

MIDNIGHT MOVIES : FROM THE MARGIN TO THE MAINSTREAM

de Stuart Samuels

Canada/Etats-Unis

“Midnight Movies: From the Margin to the Mainstream” explore le parcours méconnu de six films cultes des années soixante-dix : “El Topo”, “Night of the Living Dead” (La Nuit des morts vivants), “The Harder They Come” (Tout, tout de suite), “Pink Flamingos”, “The Rocky Horror Picture Show” et “Eraserhead”. Entre 1970 et 1977, ces six films à petit budget, montrés aux séances de minuit, ont influencé la manière de faire et voir les films. Ils ont réinventé le medium en dépassant les frontières du mauvais goût et des tabous sociaux.

Pour la première fois à Gérardmer, un long métrage documentaire sur six films culte des années 70.

Distributeur : Pretty Pictures – Tel : 01 43 14 10 00

Relations Presse : à confirmer

NANNY MCPHEE
de Kirk Jones avec Emma Thompson et Colin Firth

Grande-Bretagne

SEANCE ENFANTS

Depuis la disparition de son épouse, Cedric Brown a bien du mal avec ses sept enfants qui ont fait fuir toutes les gouvernantes. Une mystérieuse voix lui conseille de faire appel à Nanny McPhee, une femme aux pouvoirs magiques...

Un conte féerique dans la veine de « Mary Poppins » écrit par la comédienne Emma Thompson.

Distributeur : Mars Distribution – Tel : 01 71 35 11 03

Relations Presse : Laurence Granec & Karine Ménard – Tel : 01 47 20 36 66

SHEITAN

France

de Kim Chapiron avec Vincent Cassel, Roxane Mesquida, Leila Bekhti,
Olivier Barthélemy, Nico le Phat Than et Ladj Ly

Trois garçons draguent deux jeunes filles en discothèque. Mais en sortant de boîte, ils font une bien mauvaise rencontre : celle de Joseph, un berger qui prépare une nuit de culte satanique...

Un premier film français produit et interprété par Vincent Cassel.

Distributeur : Mars Distribution – Tel : 01 71 35 11 03

Relations presse : Christopher Robba – Tel : 01 53 40 88 04

THE SADDEST MUSIC IN THE WORLD

Canada

de **Guy Maddin** avec **Isabella Rosselini**

Winnipeg, au Canada en 1933, au cœur de la Grande Dépression. Lady Port-Huntly, baronesse de la bière amputée des deux jambes, lance le concours de la musique la plus triste du monde. De misérables musiciens affluent du monde entier. Parmi eux, Chester Kent, médiocre impresario, se lance dans la compétition avec l'espoir de remporter le grand prix de 25 000 dollars...

Après « Dracula, pages tirées du journal d'une vierge » présenté à Gérardmer en 2003, le nouveau film du créateur canadien Guy Maddin.

Distributeur : ED Distribution – Tel : 01 43 48 61 49

LA COMPÉTITION DES INÉDITS VIDÉO

Pour la cinquième année consécutive, le magazine **MAD MOVIES** est le parrain de cette compétition d'inédits vidéo et remettra au nom du public le prix MAD MOVIES du meilleur film fantastique sortant directement en vidéo lors de la cérémonie de clôture du festival.

Sont sélectionnés :

DEAD AND BREAKFAST de **Matthew Leutwyler** avec **David Carradine**

Etats-Unis

Six amis en route pour un mariage s'arrêtent pour la nuit dans un Bed & Breakfast pittoresque d'une petite ville. Suite à la mort mystérieuse du gérant, le groupe se retrouve suspecté par le shérif de la bourgade. Tout se complique quand les habitants possédés par un esprit démoniaque assiègent la résidence...

Editeur : La Fabrique de Films – Tel : 01 40 13 78 00

DRACULA 3 : L'HERITAGE de Patrick Lussier

Etats-Unis

Dans un futur proche, le père Uffizi et Luke voyagent en Roumanie, à travers les terres dévastées par la guerre, afin de sauver Elizabeth et en finir avec Dracula une fois pour toute. En route, ils rencontrent un reporter et un groupe de rebelles qui combattent l'emprise du vampire sur leur pays...

Editeur : TF1 Vidéo – Tel : 01 41 41 27 62

MOSQUITOMAN de Tibor Takacs

Etats-Unis

Un prisonnier condamné à la peine capitale bénéficie d'un dernier sursis en participant à une expérience scientifique liée à l'ADN des moustiques. Arraché au couloir de la mort, il fausse compagnie à ses gardiens et se réfugie dans un laboratoire où il déclenche une violente explosion. Contaminé par une substance hautement toxique, il mute alors en une abominable créature assoiffée de sang...

Editeur : First International Production – Tel : 01 56 59 91 00

SATAN'S LITTLE HELPER de Jeff Lieberman

Etats-Unis

Douglas Whooley est un jeune garçon dingue de jeux vidéo. Le jour d'Halloween, il décide d'endosser le costume du héros de son jeu favori, le Satan's Little Helper, dont le but consiste à aider Satan à répandre le Mal sur Terre. Alors qu'il collecte des friandises dans son quartier, il croise sur sa route un homme déguisé en Satan. Ravi de cette rencontre inespérée, le jeune Douglas va lui proposer ses services...

Editeur : Free Dolphin Entertainment – Tel : 01 42 88 52 53

SHUTTER de Banjong Pisanthanakun et Parkpoom Wongpoom

Thaïlande

Un photographe professionnel renverse accidentellement en voiture une jeune femme et décide de prendre la fuite. Les jours passent et il continue à prendre des photos qui s'avèrent mystérieusement gâchées par des reflets blancs inexplicables...

Editeur : Regulart Films – Tel : 08 78 71 46 22

VOUS AIMEZ HITCHCOCK ? de Dario Argento

Italie

Un jeune étudiant en cinéma est littéralement obsédé par sa voisine d'en face. Armé de jumelles, il guette ses moindres faits et gestes. Il découvre ainsi qu'elle se rend chaque jour dans le vidéo club en bas de chez elle pour y louer systématiquement le même film : « L'Inconnu du Nord Express ». Lorsqu'un crime est commis dans l'appartement de la jeune femme, il décide de mener l'enquête...

Editeur : Studio Canal Vidéo Tel : 01 71 35 10 08

NUIT « MASTERS OF HORROR »

Cette année, le festival vous propose une nuit spéciale avec des épisodes de la nouvelle et inédite série américaine « Masters of Horror », réalisés par des grands noms du fantastique tels que John Carpenter, Tobe Hooper et Joe Dante, ainsi que les réalisateurs cultes Stuart Gordon, George A. Romero, John Landis, Mick Garris, Don Coscarelli, Dario Argento, Larry Cohen et Roger Corman.

Vendredi 27 janvier à l'Espace LAC seront projetés les films suivants :

CIGARETTE BURNS de John Carpenter avec Norman Reedus et Udo Kier

Kirby Sweetman sait comment retrouver les bobines rares des films. Toutefois, rien ne pouvait le préparer au travail de recherche pharaonique sur « La Fin absolue du monde », un film prétendument montré une seule fois et dont la rumeur dit qu'il a poussé l'audience à une frénésie meurtrière. Son enquête pour retrouver le film en question tourne à l'obsession et se révèle de plus en plus effrayante et meurtrière...

DANCE OF THE DEAD de Tope Hooper avec Robert Englund

Dans un monde cauchemardesque post-apocalyptique, les corps réanimés d'amis et ennemis dansent sur la scène du Doom Room pour le plaisir des quelques survivants d'une catastrophe nucléaire. Peggy, une adolescente naïve, s'engage dans une relation amoureuse avec un jeune rebelle et découvre peu à peu le monde hors cocon maternel, et les sacrifices faits pour garantir sa survie...

HOMECOMING de Joe Dante avec Jon Tenney et Robert Picardo

Terreur et scandales étouffent la nation alors que les médias découvrent que les morts vivants de retour de la guerre décident de voter. Les zombies qui affluent aux urnes font alors osciller la balance lors des élections présidentielles...

Editeur : First International Production – Tel : 01 56 59 91 00

NUIT « VENDREDI 13 »

Cette année, le festival vous propose une «Nuit Vendredi 13» le Samedi 28 janvier à minuit treize.

Seront projetés les films suivants - à ce jour :

VENDREDI 13 de Sean S. Cunningham (1980)

VENDREDI 13 - 2ème PARTIE : LE TUEUR DU VENDREDI de Steve Miner (1981)

JASON X de James Isaac (2001)

L'EXPOSITION BANDE DESSINÉE

Le Festival du Film Fantastique de Gérardmer présentera cette année, à la Maison de la Culture et des Loisirs, une exposition des œuvres rassemblées dans l'ouvrage « **MÉTAL HURLANT : 1975 - 1987 LA MACHINE À RÊVER** » de Gilles Poussin et Christian Marmonnier, en présence d'un des fondateurs de la revue : Jean-Pierre Dionnet.

En janvier 1975, paraît le numéro 1 de Métal Hurlant. Ce magazine créé par une poignée de transfuges du mythique Pilote va devenir le pôle d'une révolution graphique sous l'égide de laquelle nous vivons encore. Au quatuor d'origine, Dionnet, Moebius, Druillet, Farkas, viennent s'adjoindre plusieurs générations d'artistes pétris d'influences multiples qui vont jeter leurs passions - BD franco-belge, comics US, underground, cinéma-bis, littérature fantastique, SF, roman noir, érotisme SM, rock, mode, design - dans ce grand shaker pour produire un mélange au goût étrange, carburant de notre modernité. Durant treize ans, Métal propage ses visions incendiaires, bravant les écueils économiques, les querelles intestines, les trahisons, inventant la bande dessinée adulte, ramenant sur le devant de la scène des écrivains oubliés comme Ambrose Bierce ou Eric Ambler, en révélant de nouveaux tels Hunter S. Thompson et Charles Bukowski. Les éditions étrangères se multiplient et aux USA, Heavy Metal devient une publication majeure du paysage américain. Luc Besson, Ridley Scott, Tim Burton, George Miller, Hayao Miyazaki, pour n'en citer que quelques-uns, pourront ainsi se réclamer de l'influence de Métal et de ses artistes.

A la faveur du 30^{ème} anniversaire de la création de Métal Hurlant, Gilles Poussin et Christian Marmonnier retracent cette odyssée éditoriale unique. Pour en restituer l'essence, ils laissent la parole à ceux qui l'ont vécue. Dans la première partie du livre, une soixantaine des principaux acteurs se prêtent au jeu de l'interview et racontent l'aventure avec leurs propres mots. Loin de toute langue de bois, c'est un monde intact qui ressurgit, encore vibrant de ses élans, de ses dépits, de ses triomphes et de ses drames. Un grand nombre de photos et de documents inédits illustrent cette partie. Un scrapbook de plus de 600 images de légende tirées du magazine déroule dans une seconde section le film de Métal et démontre comment en quelques milliers de pages, « la Machine à

Rêver » a modifié à jamais l'ADN de la BD, l'esthétique du XXème siècle finissant et jeté les bases du XXIème, qui sera visuel ou pas.

GILLES POUSSIN

Musicien, libraire, critique, scénariste, écrivain, fondateur de la revue Ogoun !, Gilles Poussin est depuis longtemps un observateur et un acteur du monde de la BD.

CHRISTIAN MARMONNIER

Après avoir animé Bulles Noires sur Radio Libertaire, Christian Marmonnier, se consacre à la presse écrite et à la rédaction d'ouvrages dédiés à son domaine de prédilection.

Editions Denoël

LES ANIMATIONS PENDANT LE FESTIVAL

Carrefour des arts fantastiques, Le Festival de Gérardmer accorde une large place aux animations qui participent à la fête. Elles s'adressent plus particulièrement à un public familial et complètent la programmation cinéma. Voici une liste des animations déjà confirmées :

ARTS PLASTIQUES

♦ Exposition Jeunes Talents

Lieu : Rez-de-chaussée de la Villa Monplaisir (Espace LAC)

Exposition qui regroupe des artistes débutants présentant leurs œuvres dans le cadre du festival. Les créations sont uniquement d'inspiration fantastique. Différentes techniques seront réunies dans cette exposition : travail de la pierre, des métaux, aquarelle, fusain, résine, peinture à l'huile, découpage...

♦ Exposition Arts Plastiques

Lieu : Salle Belbriette (Espace LAC)

Dans la salle Belbriette de l'Espace LAC, vous pourrez admirer les œuvres de nos artistes « confirmés » qui ont déjà une longue carrière menée dans de nombreuses galeries d'art. Certaines œuvres sont exécutées avec des techniques modernes : par exemple les collages numériques. Pour d'autres, les techniques utilisées sont plus traditionnelles : huile, fusain, aquarelle...

♦ Exposition Bande Dessinée

Lieu : Maison de la Culture et des Loisirs

L'exposition sera consacrée à " METAL HURLANT : La Machine à Rêver (de 1975 à 1987) "

De 30 à 35 planches seront exposées, reproductions d'une sélection de double-pages du crapbook, accompagnées de citations extraites des interviews les plus représentatives de l'épopée METAL HURLANT.

SALON LITTERAIRE ET ESPACE FANTASTIQUE

♦ "Au Grimoire", le salon littéraire du festival

Lieu : Espace Tilleul

Le salon littéraire du festival fête ses 4 ans d'existence. Lieu dédié à l'écriture et créé en collaboration avec la Maison de la Presse de Gérardmer, il accueille de nombreux auteurs fantastiques et offre un panel littéraire destiné aux adultes mais aussi aux plus jeunes. Des séances de dédicaces et de rencontres entre les écrivains et le public y sont organisées tout au long de la manifestation.

En 2006, le salon accueillera : Jay Alis, Ange, Renaud Benoist, Alain Bérard, Olivier Bidchiren, Jérôme Camut, Thierry Claude, Gilbert David, Jean-Paul Demangel (illustrateur), Guy Gauthier, Franck Guilbert, Céline Guillaume, Nadia Harley, Johan Héliot, Marc Jakubowski, Evelyne Jonas, Nathalie Leguerchois, Sullivan Lord, Véronique Lagny-Delattour, Emanuelle Maia, Michel Metzeldard, Nicolas Fabrice, André Rainine, Michel Rosenberg, Nathalie Rouyer, Stéphane Sagard, Virginia Schilli, Pierre Stolze et Denis Voignier.

♦ Espace fantastique

Lieu : Espace Tilleul

Autour de l'espace littéraire "Au Grimoire" le public trouvera plusieurs stands dédiés au fantastique dont un espace maquillage rassemblant l'école de maquillage Candice Mack et le concepteur d'effets spéciaux David Scherrer, un stand de démonstration/vente de jeux de simulation, la boutique des produits siglés du festival et un espace de vente de figurines fantastiques. Seront également présents sur ce site France Bleu Sud Lorraine et L'Est Républicain qui organiseront des interviews en direct. Un bar y accueillera les visiteurs souhaitant prendre un moment de détente.

ANIMATIONS POUR LES SCOLAIRES

♦ Contes fantastiques de Christophe Joncquel

Lieu : Salle des Armes de la Mairie

Spectacle de marionnettes animées destiné aux petits et grands. Cette animation s'adresse plus particulièrement à un public de 7 à 15 ans. Christophe Joncquel vous fera découvrir les techniques d'animation de ses marionnettes. Les scolaires peuvent réserver au bureau du festival : 03.29.60.98.21.

♦ **Nouvelles fantastiques** : un concours de nouvelles est mis en place pour la 3^{ème} année consécutive. Ouvert aux écrivains en herbe à partir de la classe de 6^{ème}, il porte sur des écrits d'inspiration fantastique. Les dossiers pourront être adressés, jusqu'au 18 janvier, à l'adresse suivante : *Concours de Nouvelles Fantastiques – Festival de Gérardmer – 29 avenue du 19 Novembre – BP 105 – 88403 Gérardmer cedex.*

ANIMATIONS EXTERIEURES

♦ Bureau Nomade de la Poste

Lieu : Place du Tilleul

Dans cette « Boutique de La Poste » vous seront proposés tous les produits permettant de préparer vos envois (timbres, distingo, chronopass ...), des articles au logo de La Poste (voiturettes de collection La Poste), jeux pour enfants, textile du commerce équitable, ainsi que des livres "portraits de région", livres des timbres et cartes postales.

♦ Village aux 13 Fantômes

Lieu : Place du Tilleul

La place du Tilleul de Gérardmer accueillera le Village aux 13 Fantômes composé de 13 chalets en bois. Ceux-ci seront occupés par des artisans qui proposeront au public des produits nombreux et variés allant de l'objet manufacturé aux produits typiques de notre région. Ce marché sera ouvert dès le samedi 21 janvier et ce jusqu'au dimanche 29 janvier.

LES PARTENAIRES MEDIA

L'EST REPUBLICAIN / LA LIBERTE DE L'EST

Les quotidiens locaux L'EST REPUBLICAIN et LA LIBERTE DE L'EST se sont donnés pour vocation de soutenir les événements nés dans leur région, du moins pour ceux qui entretiennent le dynamisme d'une région active, qui véhiculent une image positive et qui révèlent des aspects culturels inédits.

Le festival du film fantastique à Gérardmer fait figure de proue, et les quotidiens locaux, outre l'investissement en hommes et en moyens pour assurer un traitement rédactionnel intense et plein d'enthousiasme, ont décidé de contribuer à la pérennisation de l'événement en devenant des acteurs essentiels de la « machine à faire rêver » plusieurs générations. En effet, dès 2006, L'EST REPUBLICAIN quotidien régional qui rayonne sur 6 départements en Lorraine et Franche-Comté, et LA LIBERTE DE L'EST, le journal des Vosgiens, se sont hissés au 1^{er} rang des partenaires privés, ayant scellé avec l'association un mécénat vigoureux dans l'intention de participer activement, pas seulement en témoin, au développement économique, touristique et culturel de la région lorraine.

13^{ème} RUE

Pour la 3^{ème} année consécutive et pour célébrer la 13^{ème} édition, 13^{ème} RUE, la chaîne Action et Suspense, est partenaire du Festival du Film Fantastique de Gérardmer.

Dans le cadre de ce partenariat, cinq internautes passionnés de fantastique, recrutés par le biais du site web de 13^{ème} RUE (www.13emerue.fr) décerneront le « Prix 13^{ème} RUE » à l'un des films en compétition lors de la cérémonie de clôture.

A l'antenne, c'est un « Dossier 13 » spécial Fantastic'Arts 2006 qui sera diffusé le mardi 31 janvier à 19h50 pour présenter les meilleurs moments du festival et les films récompensés.

Cette 13^{ème} édition est également l'occasion, pour le groupe NBC UNIVERSAL GLOBAL NETWORKS France, maison mère de 13^{ème} RUE, de présenter aux professionnels et au grand public leur dernière-

née en France : **SCI FI**, LA chaîne de la science-fiction et du fantastique. Diffusée depuis le 2 décembre 2005 sur CanalSat, Be TV en Belgique et à partir du 12 janvier sur le réseau UPC Noos, SCI FI a pour vocation de fédérer les fans du genre, mais aussi la famille autour de programmes incontournables et référents en matière de science-fiction reposant sur des films, des séries inédites ou cultes, des documentaires et des magazines. Du Space Opera, à l'Heroïc Fantasy, en passant par le Fantastique et le Paranormal, Sci Fi est la chaîne de ceux qui n'ont pas peur d'explorer l'inconnu. Avec Sci Fi, Bienvenue ailleurs...

FRANCE BLEU

Vivez l'Événement Grand Ecran en direct :

➤ Les 25, 26, 27, janvier, de 18H15 à 19H

« **Le journal du Festival** » avec Isabelle MARGO, Philippe HEINEN, Géraldine CARÈME

Avec la participation de la rédaction du « Petit Fantastic » et de l'envoyé spécial de la Liberté de l'Est et L'Est Républicain

➤ Les 26, 27 janvier, de 16H à 16 H30

« **Recto Verso** » Sarah POLACCI et son invité(e).

➤ Samedi 29 janvier – 12 H – 13 H

« **Le journal du Festival** » Isabelle MARGO, Philippe HEINEN, Géraldine CARÈME

➤ Dimanche 30 janvier : de 9H à 10H (diffusion)

Emission « **à la Table de...** » avec un invité du festival entouré de Nathalie MILION ,Philippe KRUCH – (attention émission à l'Espace France Bleu /Est Républicain le 27 à 14h30) de 12 H à 13 H

« **Le journal du Festival** » Isabelle MARGO, Philippe HEINEN, Géraldine CARÈME

➤ Les 26, 27 et 28 janvier, à 10h, 12h et 12h45

Emission « **Gérardmer à l'heure du Fantastique** »

Philippe HEINEN en liberté et en direct.

➤ Philippe HEINEN qui fera quotidiennement les 27, 28 et 29 janvier

Critique d'un film dans « **le Journal du festival** ».

Écoutez le cinéma sur France Bleu :

Nancy 100.5 Metz 98.5 Epinal 100 Gérardmer 91.2 Saint- Dié- des- Vosges 92.1

Bleusudlorraine .com

Contact presse : danielle.alembik@radiofrance.com

LE MOUV'

Toujours au premier rang des salles obscures, Le Mouv' s'engage pour défendre la découverte cinématographique et valoriser la créativité. Ainsi, tous les mercredis à 13h, le Buzz, le grand magazine du Mouv', et consacré aux sorties et aux événements cinéma couverts par Jean Zeid. Ce dernier assure également des chroniques quotidiennes dédiées au 7^{ème} art.

Pendant toute la durée du festival, la radio à l'esprit rock consacrera une grande partie de son antenne à cet événement avec des chroniques cinéma, des reportages, des interviews et toute l'actualité du Festival.

Le Mouv' à Gérardmer : de grosses frayeurs à l'antenne en perspective...

Fantastic'Arts sera aussi à suivre sur www.lemouv.com

Si vous souhaitez plus d'infos, contactez-moi : Laurence Audras

Responsable relations presse – Le Mouv'

Tél.: 05 34 41 70 21, laurence.audras@radiofrance.com



Ce festival est une création

Délégué Général du festival :

Lionel Chouchan

Directeur du festival :

Bruno Barde

SERVICE DE PRESSE NATIONALE & INTERNATIONALE A PARIS :

LE PUBLIC SYSTEME CINEMA

Céline Petit / Sophie Bataille / Alexandra Faussier

40, rue Anatole France – 92594 Levallois Perret Cedex

Tel : 01 41 34 23 50 / 20 32 / 22 01 – Fax : 01 41 34 20 77

e-mails : cpetit@lepublicsysteme.fr / sbataille@lepublicsysteme.fr / afaussier@lepublicsysteme.fr

www.lepublicsystemecinema.com

SERVICE DE PRESSE REGIONALE A GERARDMER :

SG ORGANISATION

Anthony Humbertclaude

29 avenue du 19 novembre – BP 105 – 88 400 Gérardmer

Tel : 03 29 60 98 21 – Fax : 03 29 60 98 14

e-mail : presse@gerardmer-fantasticart.com

Bureau de presse PENDANT LE FESTIVAL :

Situé à l'Espace Tilleul (en face du Grand Hotel)

SITE OFFICIEL DU FESTIVAL

<http://www.gerardmer-fantasticart.com>

Office du Tourisme de Gérardmer

4 place des Déportés – BP 5

88401 Gérardmer

Tel : 03 29 27 27 27 – Fax : 03 29 27 23 25